

Ariane Eisenhut

L'être humain entre supra- et sous-nature

Réflexions au sujet des ultimes écrits de Rudolf Steiner

Rudolf Steiner rédigea ses réflexions, en mars 1925, lesquelles entraient si nettement dans la fréquentation de la technique qu'elles ne valaient manifestement pas encore pour son époque, mais par contre, elles valent pour notre temps et aussi encore pour un vaste futur.

Il s'agit tout d'abord de faire la distinction entre *cheminement de connaissance* et *cheminement de vie* : On affirme, écrit-il, que le penser scientifique du 19^{ème} siècle a retrouvé le chemin de « certaines intentions philosophiques ». On peut songer ici aux développements de la théorie de la relativité et de la théorie quantique au 20^{ème} siècle qui firent apparaître l'image naïvement matérialiste du monde totalement intenable désormais, des modèles du penser en « énergies » d'espèces les plus diverses, vinrent s'y adjoindre aussi. Pourtant l'être humain, par sa *vie de volonté*, se trouve si fortement impliqué, « dans une mécanique de l'événementiel technique que ceci a conféré depuis longtemps à l'époque des sciences de la nature une toute nouvelle nuance. »¹

Que signifie cela ? À l'époque de Goethe, l'électricité venait d'être découverte, la vie reposait largement sur le travail manuel et celui des chevaux et la première utilisation de machines à vapeur en Angleterre. Aujourd'hui, à peine 200 ans plus tard, la Terre est entourée d'un réseau de forces électromagnétiques qui permet à la plupart d'entre nous l'accès à des quantités de données gigantesques, par le téléphone mobile. Nous vivons dans des maisons dont le fonctionnement nécessite une technologie de machines électromagnétiques. Chauffage, éclairage, habillement, nourriture, communication et transactions de paiements sont mondialement organisées et sont devenues impensables sans techniques électro-magnétiques. Ce que tout cela nous épargne, c'est du travail corporel, notre vouloir est remplacé par la force machinale. Il existe des calculs qui démontrent que les machines font désormais plus de travail que nous, les humains !²

La force du vouloir humain libérée peut à présent être reliée de nouveau à la technique économique, pour engendrer toujours plus de croissance. Mais l'être humain est-il aussi dans la situation, de se poser des objectifs très élevés, alors que les conditions extérieures lui laissent de plus en plus de temps ? Dans la *Philosophie de la liberté* la distinction intervient déjà entre cheminement cognitif et cheminement de vie. Au 13^{ème} chapitre, il s'agit de la « valeur de la vie », à savoir que la vie est essentiellement

douloureuse et par conséquent sans valeur. Quelle est votre propre expérience à ce sujet ? Et même si vous ressentez cela, pourquoi la plupart des braves gens continuent-ils courageusement de vivre ? Il devient clair dans ce qui suit qu'aucune théorie, pas même la chance ou le malheur, mais l'instinct de vie, la volonté plus ou moins consciemment guidée de l'être humain, détermine la valeur de la vie : « L'effort humain est déterminé par le degré de satisfaction qu'il est possible d'éprouver après avoir surmonté toutes les difficultés. L'espoir de cette satisfaction est le fondement de l'activité humaine. Le travail de chaque individu et toute œuvre culturelle découlent de cet espoir. »³

Les deux tâches de notre époque

Dans les développements mentionnés, Steiner souligne d'abord que les êtres humains, par leurs perceptions sensorielles et leur penser, vivent à travers leur corps physique dans la perception de qualités sensorielles, telles que les couleurs, les sons et les odeurs, et forment des pensées à leur sujet dans leur corps éthérique. Celles-là [perceptions sensorielles, *ndt*] représentent les forces cosmiques agissant sur la Terre, celles-ci [les pensées, *ndt*] les forces cosmiques agissant sur la Terre depuis l'orbite terrestre. Cela est toujours en apesanteur, car c'est seulement avec la volonté inconsciente et endormie du Je et du corps astral que nous nous plaçons dans la force de gravité, dans ces forces qui sont « simplement terrestres ». Si l'on considère la manière dont Steiner décrit ces forces dans *La conduite Spirituelle de l'Homme et de l'Humanité* (GA 15), il apparaît clairement qu'il s'agit de la gravitation et des forces qui lui sont associées, mais que dans ce domaine, la vertu du Christ est la force motrice de chaque être humain et de chaque pensée, à savoir une force préconsciente du Je qui façonne donc le corps terrestre vivant en permettant le développement de la marche, du langage et du penser.

C'est seulement au travers de l'expérience du corps vivant au sein des forces terrestres que l'être humain peut former des représentations mécaniques. Cependant, les placer dans des perceptions sensorielles telles que les couleurs, les sons ou les odeurs c'est un transfert inapproprié des forces de ce penser, car elles ne sont guère conquises à partir de leurs qualités elles-mêmes. Ici ce révèle l'une des deux tâches de l'époque de l'âme de conscience : dans l'esprit de Goethe, à savoir : la pure intuition immédiate et avec la fréquentation des phénomènes archétypes, il s'agit de ne pas rêver selon des modèles mécaniques sur le

1 Rudolf Steiner : *Von der Natur zur Unter-Natur* [De la nature à la sous-nature], dans, du même auteur : *Anthroposophische Leitsätze* [Maximes anthroposophiques] (GA 26), Dornach 1998, p.255.

2 <https://www.businessinsider.de/tech/studie-2025-werden-maschinen-erstmal-mehr-arbeiten-als-menschen>

3 Rudolf Steiner : *Die Philosophie der Freiheit* [La philosophie de la liberté] (GA 4), Dornach 1995, p.320 ;

monde.⁴

Or, cela devient plus difficile encore avec la découverte et l'utilisation des forces sous-sensibles : électricité, magnétisme et la troisième forces, seulement indiquée par Steiner.⁵ En référence à l'électricité, Steiner expose que l'électricité fut d'abord introduite dans le corps humain et apparut à l'époque lémurienne de l'évolution de la Terre où elle y a opéré longtemps inconsciemment. Aucun chercheur, avant Luigi Galvani (1737-1798), n'en vint à l'idée d'expérimenter avec ces forces et les explorer avec précision. Sur la base du déroulement cyclique rythmique du développement de l'humanité, c'est exactement au tournant du 18^{ème} au 19^{ème} siècles que le point fut atteint d'élever ces forces à la conscience, ce qui jette une lumière édifiante sur leur mise en œuvre et leur distribution rapides de ces deux cents dernières années.⁶

Ce sont des forces qui ne peuvent être perçues d'emblée consciemment, mais seulement par leurs effets. Elles sont liées à la volonté humaine, dans laquelle nous dormons également, et n'avons que la représentation de l'action et de son résultat. Des forces électro-magnétiques peuvent remplacer la volonté humaine aussi bien dans les mouvements du robot qu'aussi en intelligence artificielle et elles exercent une fascination monstrueuse. Si elles ne sont pas non plus directement perceptibles, elles se laissent pourtant mesurer, calculer et très bien mettre techniquement en œuvre. Elles sont traitées au moyen de divers dispositifs expérimentaux et de modèles mathématiques qui ont permis d'énormes avancées technologiques, telles que les puces de silicium, les lasers, les microscopes électroniques, les appareils photo numériques, les *scanners* IRM, les *smartphones* et la technologie d'armement

moderne ... C'est une culture de techniques ahrimaniennes qui n'apportent plus aucune paix dans la vie commune humaine, mais laisse bouillir des forces destructrices sous la surface de la conscience, ce qui incita Albert Einstein à émettre la remarque suivante : « *La puissance déchaînée de l'atome a tout changé, sauf notre façon de penser, et c'est pourquoi nous nous dirigeons vers une catastrophe inguérissable.* »⁷

Le chemin de vie et la volonté de l'homme suivent des chemins destructeurs dans un système conçu techniquement — même si de belles valeurs sont représentées dans la conscience — et il est urgent de développer une connaissance de l'être humain et du monde qui puisse réunir à nouveau les chemins de vie et de la connaissance et les façonner de manière curative.

Ceci n'est plus possible au moyen d'un refus du progrès technique qui aura absolument lieu au travers de l'évolution d'un être humain-Je toujours plus libre qui se connaît à l'instar d'une essence unie au monde, engageant son vouloir à partir de ses intuitions et imaginations créatrices. Or ceci est la seconde tâche d'une époque de l'âme de conscience qui va durer jusqu'en 3573 — outre une considération pure de la nature, c'est-à-dire débarrassée de ses théories matérialisantes. Par la connaissance anthroposophique nous cheminons sur ce chemin — mais non pas nous, tout seuls, mais avec l'aide de la vertu du Christ consciemment recherchée, celle qui vient déjà en aide au petit enfant pour vaincre la pesanteur terrestre et marcher sur son chemin. Elle mène pour cela à ce que les deux pôles que j'ai mentionnés ci-dessus, celui de l'intellect et celui de la morale, s'unissent toujours plus en se fondant unitairement. Ils feront cela de sorte que les êtres humains apprendront au cours des prochains millénaires à prendre en considération le Christ éthérique dans le monde.⁸

Exemple & ressource

Si cela ne se produit pas, c'est la logique ahrimaniennne qui prévaudra et dominera et les coercitions exercées sur chaque système du vouloir, sans même que l'être humain en prenne conscience. Il ne peut s'agir d'une confrontation consciente avec les forces sous-sensibles, dans lesquelles l'être humain se voit désormais placé — car pour cela celui-ci est encore bien trop faible. Mais il s'agit, au contraire, d'en reconnaître les tendances qui leur sont inhérentes, à savoir celles qui piétinent et ôtent la *jé-ité* à l'être humain en la remplaçant par Ahriman en personne, en amenant ainsi un système dépourvu totalement d'âme.^(*) « Dans une science de l'esprit on crée l'autre

4 Voir la conférence du 17 septembre 1916 dans du même auteur : *Innere Entwicklungsimpulse der Menschheit, Goethe und die Krisis des 19. Jahrhunderts* [Impulsions intérieures au développement de l'humanité, Goethe et la crise du 19^{ème} siècle] (GA 171), Dornach 1984, pp.35 et suiv. & p.54.

5 Voir la conférence et les réponses aux questions des auditeurs, du 1^{er} octobre 1911, dans, du même auteur : *Das esoterische Christentum und die geistige Führung der Menschheit* [Le christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité] (GA 130), Dornach 1995.

6 Voir la conférence du 2 octobre 1916, dans GA 171, pp.215-220. Ce développement semble être reliée au durcissement intervenant dans la corporéité humaine à l'entrée de l'époque lémurienne, sous l'influence de Lucifer. Au sujet du « double électronique » que chaque être humain traîne avec lui, pendant la vie terrestre, voir la conférence du 16 novembre 1917 dans du même auteur : *Individuelle Geisteswesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen* [Les êtres spirituels et leur action dans l'âme humaine] (GA 178) Dornach 1992 [Voir aussi de Andreas Neider : *Die Intelligenz der Planeten* [L'intelligence de la planète], Akanthos Akademie Edition Zeitfragen [Traduit en français : AINTPLA25.pdf — ndt] D'autres développements au sujet de la nature de l'électricité se trouve dans, l'ouvrage du même auteur : *Geisteswissenschaftliche Impulse zur Entwicklung der Physik — Erster naturwissenschaftlicher Kurs* [Impulsions fondées sur les sciences spirituelles pour le développement de la physique — Premier cours de science naturelle] : (GA 320), Dornach 2000.

7 www.pund.org/de/article/erinnerung-die-menschlichkeit-jahrestage-des-russel-einstein-manifests-des-igh-falls-und Voir aussi : https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifeste_Russell-Einstein

8 GA 130, p.96.

(*) Pour mieux se rendre compte de la puissance de ce système qui se débarrasse du « Je » — ou de la « Jé-ité » au sens de Salvatore Lavecchia — voir les trois articles de Andreas Neider concernant les *Formes du penser collectif et individuel* dans les *Die Drei* 3, 4 & 5/2024 sur le réexamen de la crise coronavirale en Allemagne, aucune étude critique similaire n'ayant été faite en France sur le même sujet [Tous trois traduits en français DDAN2,3 & 5/2024.pdf, ndt]

sphère dans laquelle il n'y a rien d'ahrimanien. Et directement par la prise de conscience de cette spiritualité, à laquelle les puissances ahrimaniennes n'ont aucun accès, l'être humain se voit ainsi renforcé pour faire face à Ahriman. »⁹



Edith Maryon (1872-1924)

Chez la sculptrice anglaise Edith Maryon, avec laquelle Rudolf Steiner travailla à la réalisation de la statue du *Représentant de l'humanité*, nous rencontrons un exemple pour la vertu qui met en harmonie le chemin de vie d'avec le chemin du connaître et façonne ainsi les forces terrestres de manière vivante et imaginative. Leur travail commun à l'élaboration du Représentant de l'humanité — se dressant entre Lucifer et Ahriman — est un exemple vivant de l'harmonie des individus libres pour la « cause du Goethéanum ». Suivant sa libre intuition — sans parler allemand et au lieu d'entreprendre un voyage en Égypte — Edith Maryon se rendit à Berlin pour assister à un cycle de conférences de Rudolf Steiner en 1912. Elle arriva juste au moment où celui-ci décrivait l'étonnement, la compassion et la conscience morale en tant que vertus de l'âme future qui formeront les enveloppes de l'impulsion du Christ, lesquelles vertus devraient façonner et animer le chef d'une statue à sculpter : « Le Christ ne se construit pas son propre corps astral, mais celui-ci se construit plutôt dans ce que les êtres humains trouveront en leur for intérieur : par l'étonnement et l'émerveillement, ils contribueront à son corps astral. Son corps éthérique se construira par la compassion et l'amour, qui prévaudront d'une personne à l'autre, et son corps physique, par ce qui se développera en chacun comme conscience morale. Les péchés humains dans ces trois domaines privent simultanément le

Christ de la possibilité de s'épanouir pleinement sur Terre ; autrement dit, ils laissent le développement de la Terre dans un état de manque. »¹⁰

Combien ses paroles concluantes trouvèrent directement une résonance chez Edith Maryon : « Tu ne dois pas regarder sur quelque chose qui est là présent si tu veux donner forme au Christ, au contraire, tu dois renforcer et laisser opérer en toi des forces et t'imprégner intérieurement des impulsions qui résultent d'une immersion profonde dans le devenir spirituel universel au travers des trois impulsions que peuvent te donner l'étonnement, la compassion et la conscience morale. »¹¹ Elle se sentit profondément attachée au mouvement anthroposophique et devint une élève ésotérique de Rudolf Steiner, mais dut toutefois vivre encore deux ans durant avec cette question : Y a-t-il quelque chose à faire de ma part ?

Ce n'est qu'en 1914, qu'elle trouva une réponse à la tâche de l'imagination entendue à Berlin de façonner la gigantesques statue du Représentant de l'humanité. Elle exprima de manière artistique la manière dont se tient intérieurement l'être humain, de sorte qu'il ne combatte pas les puissances de l'obstacle, mais que celles-ci se précipitent et s'enchaînent elles-mêmes [par les trois impulsions vécues de l'étonnement ou émerveillement, de la compassion et de la conscience morale en nous tous, *ndt*] — une image pour le présent et pour le futur.

En 1916, elle sauva Steiner d'une grave chute depuis l'échafaudage de son atelier. Ce fut une image fatale de notre incapacité, en tant que Terriens, à opérer seuls dans le royaume des forces ahrimaniennes, même parmi les plus initiés d'entre nous. L'ordre social tripartite, l'éducation Waldorf, la médecine anthroposophique et l'éducation curative, la communauté chrétienne et l'agriculture déméterienne, les nombreuses impulsions thérapeutiques de la civilisation technologique moderne, n'eussent guère plus été possibles **sans sa présence d'esprit**, à la fois bienveillante et salvatrice, dans le royaume de la gravité.¹²

Rudolf Steiner et Edith Maryon unirent des objectifs spirituels, mais aussi un travail précieux et une amitié cordiale qui ne prit pas fin à la mort d'Edith Maryon, le 2 mai 1924. Leur collaboration peut être un exemple d'encouragement et une aide pour l'action humaine dans la civilisation technique de notre temps.

Die Drei 3/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ariane Eisenhut, née en 1971, a étudié l'anglais et l'histoire avec une thèse sur D. N. Dunlop et travaille comme éducatrice Waldorf.

10 Conférence du 14 mai 1912, dans, du même auteur : *L'être humain terrestre et celui cosmique (GA 133)*, Dornach 1989, p.114.

11 À l'endroit cité précédemment, p.114.

12 Voir Rex Raab : *Edith Maryon — bildhauerin und Mitarbeiterin Rudolf Steiners [sculptrice et collaboratrice de Rudolf Steiner]*, Dornach 1993.

9 GA 26, p.258.